

24 images

24 iMAGES

La gestuelle de la voix Acteurs et cinéma d'animation

Marco de Blois

Number 167, June–July 2014

Les multiples visages de l'acteur

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71885ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Blois, M. (2014). La gestuelle de la voix : acteurs et cinéma d'animation. *24 images*, (167), 20–20.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La gestuelle de la voix

ACTEURS ET CINÉMA D'ANIMATION

par Marco de Blois



LES JOURNAUX DE LIPSETT (2010) de Theodore Ushev

Plusieurs acteurs ont prêté leur voix à des narrations en voix off pour des courts métrages : pensons à James Mason dans *The Tell-Tale Heart*, Philippe Noiret dans *L'homme qui plantait des arbres*, Vincent Price dans *Vincent*. Ce texte s'intéresse à des exemples plus récents. Ainsi, on se souvient de la voix fragile et un peu flûtée de Xavier Dolan personnifiant le cinéaste Arthur Lipsett dans les versions française et anglaise des *Journaux de Lipsett* (2010) de Theodore Ushev. Dolan injecte dans le personnage du réalisateur de *Very Nice, Very Nice*, en proie à la dépression et à l'angoisse, un peu de sa personnalité à la fois rebelle et ultra-sensible. Il est permis de croire que le casting de Dolan a contribué à promouvoir le film auprès des médias. Le jeune réalisateur surfait alors sur le succès de *J'ai tué ma mère* et se préparait à lancer *Les amours imaginaires* à Cannes. Résultat : son nom est apparu dans la plupart des articles sur le film d'Ushev publiés à l'époque, l'auréolant à la fois de son prestige et de son énergie.

Il faut aussi mentionner par exemple le grain inimitable de la voix de Gaston Lepage, qui ajoute à la truculence du récit du *Courant faible de la rivière* (2013) de Joël Vaudreuil tout en plaçant le spectateur québécois en terrain familier. Figure (et voix) bien connue du grand public, Lepage apporte une touche d'ironie à la narration, flirtant avec la caricature (comme le fait d'ailleurs Vaudreuil avec ses dessins), sans oublier d'évoquer avec justesse les émois de l'adolescence du personnage principal.

Dans un registre différent, on se souvient que c'est le comédien Robin Williams qui avait prêté sa voix au génie de la production Disney *Aladdin* (1992). Affecté à l'animation du personnage, Eric Goldberg faisait récemment remarquer lors d'une conférence au Festival de Meknès au Maroc que les délirantes prouesses vocales du comédien sont à l'opposé de sa gestuelle, assez retenue. Ayant à fabriquer le personnage en disposant à l'avance de l'enregistrement de la voix, Goldberg lui a donné une gestuelle expansive qui lui apparaissait correspondre à la performance vocale de Robin Williams. Ainsi, le génie apparaît-il comme une réinterprétation animée de l'acteur. Cette adéquation entre le registre vocal d'un comédien et les mouvements du personnage s'est avérée une réussite, au point qu'*Aladdin* a été

à l'origine d'une pratique nouvelle dans l'industrie de l'animation : celle de la «starification» du doublage vocal. Par la suite, de Tom Hanks (*Toy Story*) à Woody Allen (*Antz*) en passant par Cameron Diaz (*Shrek*) et Whoopi Goldberg (*The Lion King*), presque tous les grands noms du cinéma américain ont été acteur vocal d'un jour.

Lorsque le réalisateur fait lui-même la narration, le choix peut être perçu comme une sorte d'appropriation auteuriste. C'est le cas notamment de Don Hertzfeldt, brillant cinéaste indépendant américain, qui assure entièrement la narration de sa trilogie *It's Such a Beautiful Day*. Lors d'un passage à Montréal, Hertzfeldt avait expliqué que sa décision de faire lui-même la voix off était avant tout économique, n'ayant pas ainsi à payer le cachet d'un acteur. Toutefois, Hertzfeldt est sûrement conscient qu'en ayant recours à sa propre voix, il fait aussi en sorte de renforcer le caractère très personnel de son travail. De plus, Hertzfeldt joue bien : sa narration est claire, précise, posée. Derrière son ton faussement objectif se dessine une sorte de mélancolie teintée d'humour sarcastique. La composition vocale du cinéaste a une sobriété qui s'accorde avec l'esthétique du film où prévalent le noir et blanc et les formes simples.

Quant à la série belge *Panique au village*, elle présente une façon atypique de penser la voix. Assurés par les réalisateurs Vincent Patar et Stéphane Aubier, les dialogues sont ici un élément sonore à la limite du compréhensible, émanant organiquement du débit survolté et de la texture rêche de l'animation. Les réalisateurs-acteurs jouent (au sens ludique du terme), animant des jouets, prononçant les lignes de texte comme s'ils étaient au Guignol.

Il a souvent été écrit que l'animation est un art proche de la danse, dans la mesure où le réalisateur construit, lui aussi, une esthétique du mouvement. Il n'est pas si rare d'ailleurs que les arts de la scène et l'animation se rapprochent (Theodore Ushev a étudié la scénographie, Don Hertzfeldt voulait devenir acteur avant de se diriger vers le cinéma, et on pourrait même ajouter que Joël Vaudreuil est le percussionniste du groupe Avec pas d'casque). Les très brefs exemples énumérés ci-dessus indiquent que la voix et l'animation peuvent, pour notre plus grand bonheur, converger vers une esthétique commune et cohérente. ■